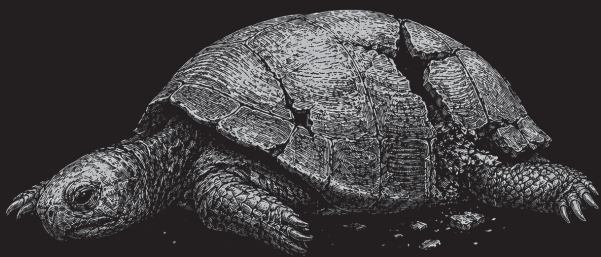


L'ESPÉRANCE DE VIE DES TORTUES



Ils arrivaient et s'installaient au pied de l'immeuble.

Deux Gitans, une chèvre, l'escabeau à trois marches, le synthétiseur, la trompette. Un spectacle en un seul acte : la chèvre qui monte sur l'escabeau, au rythme de la musique, contre quelques pièces.

La trompette annonçait leur arrivée. Et mon père, ou ma mère, indifféremment, me criait : « Voilà ta famille ! »

J'étais un gamin et j'imagine que c'était leur façon à eux d'endurcir mes affects.

Dire à un enfant qu'on l'avait volé dans une roulotte de Gitans, en plus d'être raciste, était assez courant. Ma particularité, c'est qu'on me l'a dit toute ma vie. Et ça, ça fait naître des doutes.

Tu construis son identité à coups de croche-pieds. Pendant longtemps, j'ai été convaincu que mon père était Alfredo Landa¹² incognito. Je m'entraînais mentalement pour le jour où on m'avouerait que j'avais été adopté...

... Pensées récurrentes de mon enfance :

– Je suis adopté.

– Je suis un robot expérimental, un extraterrestre, un sous-homme de laboratoire. On observe mon adaptation dans un environnement contrôlé.

– Chaque personne, partout dans le monde, se voit attribuer à la naissance une chanson qui, si

12. NdT. Alfredo Landa (1933-2013) est un acteur espagnol très populaire, figure emblématique du cinéma des années 1960-1970, ayant donné son nom à un sous-genre de comédies, le « landismo ».

elle l'entend, la fera danser sans s'arrêter jusqu'à mourir d'épuisement.

Moi, j'ai ma chanson et je vais mourir comme un putain d'automate adopté... Puis, bien des années plus tard, j'ai vu *The Truman Show*, et je crois que quelqu'un, quelque part, a écrit une histoire qui ressemblait à celle de danser jusqu'à en mourir. Et probablement que je me suis senti comme tous ceux qui lisent *L'Attrape-cœurs* et comprennent...

Parce qu'ensuite, il y avait *la* menace.

– Le jour où je ne serai plus là, la merde va vous bouffer, vous crèverez de faim, ou vous me regretterez, vous verrez.

Plus tard, tu apprends que c'est une technique d'intimidation universelle, utilisée depuis que Moïse est apparu flottant entre les pyramides, fondée sur une peur naturelle de l'abandon. Comme s'il existait un manuel secret. Renforcement négatif en dix leçons.

Moi qui remplissais certains critères diagnostiques du spectre, je ne me suis jamais senti très concerné. Alors, quand j'ai rencontré des gens qui, enfants, avaient cru que leur mère finirait par se barrer, j'ai éprouvé une peine immense. Ça doit être atroce.

Éduquer dans la peur.

«Nous ne sommes pas tes parents, nous finirons par t'abandonner»; et à partir de 14 ans: «Quand tu finiras en prison, parce que tu finiras en prison, ne compte pas sur nous pour venir te voir ou t'apporter des oranges.» Parce qu'à l'époque de mes parents, on pouvait encore faire entrer de la nourriture en prison.

Et nous y voilà.

L'enfant qui voulait être transparent est devenu un adolescent prévisible.

L'adulte est incarcéré et se pose des questions.

De combien la prison réduit-elle ton espérance de vie? Personne n'est curieux de le savoir? Combien d'années tu vivras, combien tu aurais vécu, combien on t'en enlèvera en plus de ta peine? Personne ne se pose les mêmes questions que moi? Espérance de vie, espérance de vie en bonne santé, défauts, tares acquises, troubles développés, crever avant l'heure, l'imbécile qui coupe le mauvais fil et accélère le compte à rebours.

Ce n'est pas du sarcasme. Je mets de l'ordre dans ma vie. Je te révèle mes secrets.

J'ai participé aux travaux pratiques de fin d'études d'un étudiant en psychologie. Un petit malin passionnéééééé. Il m'a expliqué des choses que je savais déjà.

Il m'a dit: «Ton niveau de colère augmente en prison.» Il m'a dit: «L'échantillon de référence de l'extérieur présente moins d'anxiété que toi.» Il m'a dit que ma symptomatologie dépressive l'inquiétait.

Il préparait le terrain pour capter mon attention. Prémonition d'homme blanc.

Il m'a dit: «Tu sortiras de prison en plus mauvais état que lorsque tu y es entré.» Il m'a dit: «Il y a quelque chose qu'ils ne veulent pas qu'on sache.»

Des incantations pour conjurer la malédiction. Vaudou d'homme blanc.

Il m'a dit: «Lis, étudie, construis.» Il m'a dit: «La famille et les amis valent mieux que les pilules.»

L'industrie de la vulnérabilité. Département de suppression des stimuli. Sous-section d'éloignement et de déshumanisation. Tirer profit des facteurs de risque chez les sujets en institution. Étranger, pauvre et diagnostiqué : aujourd'hui non plus, ce n'est pas ton jour de chance.

Le secteur tertiaire de l'impunité. Service de l'isolement. Bureau de l'appropriation culturelle. Navigue sur internet pour découvrir les supplices les plus courants dans le pays d'origine de ton pensionnaire. Fais-le se sentir comme chez lui. La peur n'a pas de frontières, mais elle a des spécificités. Torture-le en respectant ses coutumes.

Tu crois que ça n'arrive pas ? Demande à ceux du contrôle qualité.

Je perds le fil de l'argumentation.

C'est le jeu des déterminants.

Si ta famille te rend visite, tu as des témoins des hématomes. Si tu as une famille, elle te paiera peut-être un avocat. Si tu es autochtone, tu as peut-être une famille autochtone. Si tu connais la langue, tu augmentes tes chances de survie.

Il n'y a aucune ambiguïté dans la répartition des chances.

Si tu es né victime, tu ne changeras pas ton destin en prison. Si tu as osé affronter l'injustice, tu suinteras l'injustice. Si tu leur as causé le moindre tort, ils ne cesseront de te le rendre.

Contre-mesures.

Mets des célébrités en prison et crée l'illusion de l'équité. Démocratisons le châtiment.

Fais croire à tout le monde que l'expérience carcérale est aveugle aux patronymes. Tu disposes de

moyens suffisants pour contrecarrer l'image imprimée sur n'importe quelle rétine. Tu mens depuis des millénaires.

La prison comme décor. L'entrée de la prison comme plateau de télévision. La réinsertion des privilégiés masque la récidive forcée des défavorisés. La surexposition pour créer de la familiarité. Tu généralises, même si tu ne le veux pas. Tu extrapoles depuis l'extérieur. Tu ignores.

On te fournit l'antidote avec des reportages sur les prisons à l'étranger. Les pires. Tu conclus aux avantages et aux bénéfices de la distance. Tu ne te demandes pas pourquoi on te montre l'horreur et on te cache ce qu'on présume. Pourquoi il est plus facile de faire entrer une caméra dans une prison colombienne que dans une prison andalouse.

Des prisons-vitrines bonnes pour l'inauguration. Images éternelles, invincibles face au passage du temps. Des prisons-témoins...

À Cordoue, les ordinateurs de la salle informatique n'ont pas survécu une seule journée après la visite d'ouverture. Ils se sont évaporés dans des domiciles privés. Mais sur les photos, ils sont toujours là. Intacts.

La prison-spectacle. La prison Club Med. Des retraités du cerveau brandissant la bannière de l'envie la plus mesquine...

Ça crée des effets de proximité. Ma femme, qui s'est remise à fumer, me dit: «Toi, comme tu es en prison, tu ne sais pas à quel point c'est dur de sortir faire la fête, de se saouler et de ne pas pouvoir fumer une cigarette...»

Tu ne seras pas le premier imbécile à gratter des voix en fermant la piscine de la taule.

Putains de prisonniers. Alimente la haine. Justifie a priori les fuites d'informations incohérentes.

Mort : overdose.

Cadavre : suicide.

Blessures : résistance.

Et surtout : tiens la famille à distance.

Je ne me souviens plus de mon âge.

Je dirais con et demi. Influençable et trois quarts.

Approximativement.

J'avais une tortue. Une petite. Mon frère avait une tortue. De la même taille, sûrement de la même mère, sans aucun doute de la même animalerie.

L'hiver approchait. Notre père nous dit que les ours hibernent et que les tortues aussi.

Des cerveaux qui absorbent. Pas la moindre trace de méfiance.

Mon frère et moi avons préparé la suite présidentielle dans une boîte à chaussures.

Confort rembourré, nourriture en cas de besoin. Anticipation.

Creusons l'ironie de l'anecdote...

Nous avons rangé la boîte. Nous l'avons protégée au fond d'une armoire. Nous sommes *amour*. Personne ne s'attend à ce que nous soyons *mémoire*.

Nous avons compté les jours jusqu'au printemps. Nous sommes patients et disciplinés. Nous sommes une obstination secrète. Nous sommes un espoir enfantin aveuglément déterminé.

Et le jour est arrivé où la vie devait reprendre. La foire aux miracles. L'instant précis où extraire

la capsule temporelle sans mettre en danger nos petites astronautes.

Et nous l'avons ouverte, bien sûr. Devant témoins. Sans crainte. Dans le prélude à la mort.

Parce que les tortues étaient mortes, évidemment. Les carapaces vides, la chair absente.

Ce n'était pas prémédité, seulement la vanité de vouloir renoncer à l'imprévisible.

Mon père m'a appris quatre choses, et les quatre ont contribué à faire de moi l'homme que je suis :

Les tortues hibernent.

Connais ton ennemi. Même entre les lignes d'un prospectus des Témoins de Jéhovah.

Entre un fils de pute et un idiot, choisis toujours le fils de pute. L'idiot est incapable de changer.

Et bien sûr, ne te fie jamais à quelqu'un qui te dit que les tortues hibernent.